SUR LES TRACES DES MYSTERIEUSES CITES D'OR

musée des arts asiatiques
GUIMET

SilvanaEditoriale

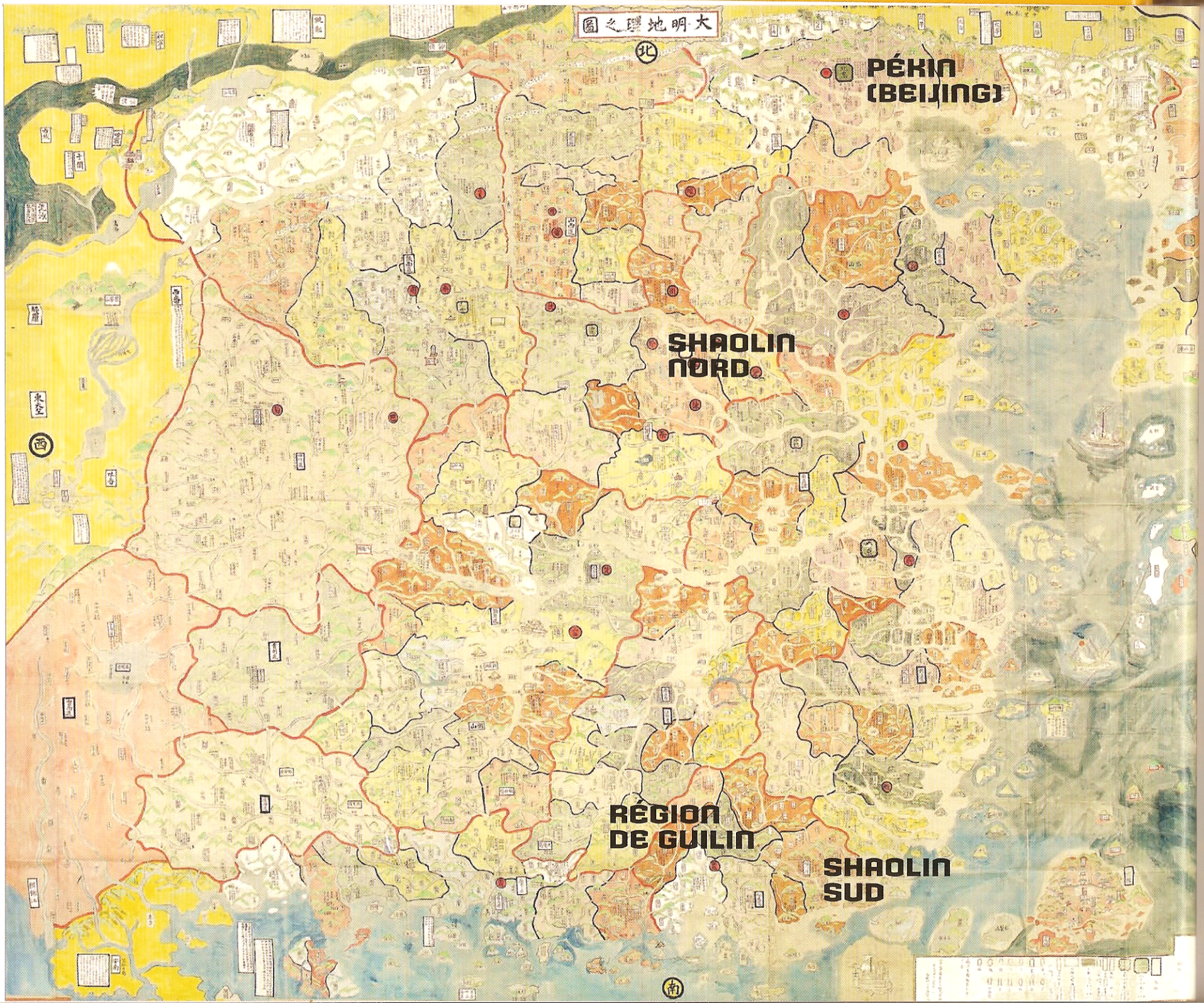
SUR LES TRACES DES MYSTERIEUSES CITES D'OR

Exposition-parcours
du 27 mars au 13 mai 2013

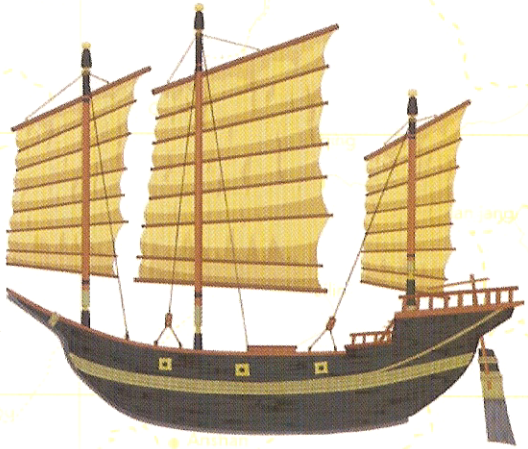
Textes de Rémy Goavec

musée des arts asiatiques
GUIMET

SilvanaEditoriale


大明地理之圖
北
南
西
PÉKIN
(BEIJING)
SHAOLIN
NORD
RÉGION
DE GUILIN
SHAOLIN
SUD

EN ROUTE POUR L'ASIE ... SUR LES TRACES DES MYSTERIEUSES CITES D'OR



Esteban, Zia, Tao... En 1982, ces trois noms ont fait rêver toute une génération d'enfants, entraînés à bord du Grand Condor à la recherche des *Mystérieuses Cités d'Or*, dans l'Amérique des conquérants espagnols, les Conquistadors. Et puis, la Cité découverte, les jeunes héros ont disparu sans laisser de traces pendant plus de 30 longues années. Mais Esteban et ses deux complices sont de retour : il leur a fallu tout ce temps pour retrouver Mendoza, Sancho et Pedro à Barcelone et réussir à déchiffrer la carte qui les mènera vers un continent qui, au 16e siècle, était presque aussi mystérieux que le Nouveau Monde, l'Asie.

PLAT À DÉCOR DE TYPE "SWATOW"

Porcelaine destinée à l'exportation vers l'Asie du Sud-Est, dynastie Ming (1368-1644), période Wanli (1573-1620), porcelaine, 7,8 x 34,7 cm

CARTE DE LA CHINE DES MING

Par Murayama Koshu, Japon, 1762, couleurs sur papier de mûrier, 300 x 378 cm

JONQUE CHINOISE

Après avoir suivi les traces des Conquistadors, ils vont, avec cette nouvelle aventure produite par Blue Spirit Animation et diffusée à partir du printemps 2013 sur TFou, explorer la Chine de la dynastie Ming. Une nouvelle quête à laquelle le musée Guimet, le plus grand musée européen consacré aux arts asiatiques, ne pouvait que s'associer. Aux côtés d'Esteban et de ses amis, les jeunes visiteurs de l'exposition *Sur les Traces des Mystérieuses Cités d'Or*, et leurs parents ou tous ceux qui avaient accompagné les trois aventuriers en Amérique centrale, vont pouvoir aussi découvrir, à travers les collections du musée, les superbes peintures, les somptueux vêtements, les extraordinaires porcelaines créées par la Chine du 16e siècle, mais aussi son architecture, ses religions, la grandeur d'une des plus anciennes civilisations du monde, et les moyens utilisés pour atteindre la Chine, par ceux qui n'avaient pas la chance de posséder un Grand Condor ! Ce livre, complément et guide de l'exposition et, plus modestement, de la série, donne les clés pour mieux comprendre tout ce que rencontrent Esteban, Tao et Zia dans leurs aventures en Asie.

Sur ce très beau paysage peint sur un éventail, on peut apercevoir, au bord de l'eau, de hautes montagnes, au pied desquelles mouille une barque près d'un pont. Au centre, on distingue un village de pêcheurs et, à droite, un bosquet d'arbres et une clôture de bambou.

UN PEUPLE DE CHINE : LES MIAO, LA RÉGION DE GUILIN ET

LES DENTS DU DRAGON

ÉVENTAIL À DÉCOR DE PAYSAGE

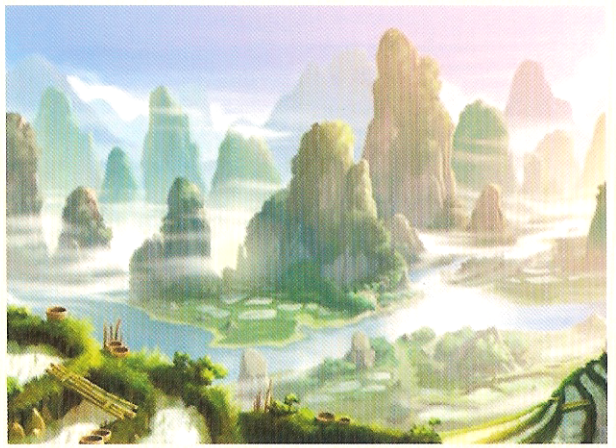
Par Wei Zhihuang (1568-1645), fin de la dynastie Ming (1368-1644), 1611, encre sur fond or, 17,7 x 53,5 cm

VASE À EAU À DÉCOR DE PAYSAGE

Dynastie Qing (1644-1912), période Qianlong (1736-1795), porcelaine, grisaille en réserve sur fond or, 6,5 x 9,5 cm

Quand Esteban, Zia et Tao, accompagnés de Mendoza, Sancho et Pedro, arrivent en Chine, le Grand Condor prend les commandes et les dépose près de Guilin, au sud-est du pays, près de la rivière Li.

Cette région, située au bord de la mer de Chine, est célèbre pour ses paysages uniques au monde, composés de milliers de petites montagnes en forme de bosse. Autrefois, on accordait à ces montagnes une origine surnaturelle. Certains disaient même qu'elles étaient les dents d'un gigantesque dragon endormi sous terre, qui dépassaient à la surface ; c'est pourquoi on les appelle encore les « Dents du Dragon ». Les Chinois ont toujours admiré ce paysage, qui a été reproduit sur de très nombreux tableaux que les « lettrés », c'est-à-dire les hommes instruits qui gouvernaient le pays, aimaient contempler chez eux ou dans leur bureau. Beaucoup de ces peintures étaient peintes à l'encre car, dans la tradition chinoise, l'encre était une couleur pleine de nuances grâce aux différents degrés atteints dans sa dilution avec de l'eau.



LES DENTS DU DRAGON ET LES RIZIÈRES DE GUILIN

NOS HÉROS SUR LA MURAILLE DE CHINE

LES MIAO, UN PEUPLE PEU NOMBREUX

La Chine est un pays immense, aujourd'hui le 3e plus grand pays du monde par la taille, dix-sept fois plus étendu que la France ! Ce très grand territoire est, depuis toujours, habité par plusieurs peuples qui, tous ensemble, forment la nation chinoise.

La majorité de la population de Chine est constituée par les Han ; neuf Chinois sur dix appartiennent au peuple Han. C'est le cas, par exemple, de l'empereur et du jeune prince que nos héros rencontreront à Pékin. Mais, parmi les Chinois, il y a des dizaines d'autres peuples, qu'on appelle des « minorités » car ils sont beaucoup moins nombreux. Ces minorités ont des origines diverses, et ils parlent des langues différentes du chinois, qui est la langue des Han. À l'est du pays, par exemple, vivent les Ouïghours, originaires d'Asie centrale, mais il y a aussi en Chine des Mandchous, ou des Mongols, comme Pang-Zi le chef des pirates.

Dans le nouveau dessin animé des *Mystérieuses Cités d'Or*, on fait la connaissance à Guilin d'un petit garçon nommé Zhi, et de son panda Yang-Yang. Zhi appartient au peuple des Miao. Dans la région du Guangxi, où se trouve Guilin, un habitant sur dix environ est un Miao. Les Miao vivent en Chine, mais également au Vietnam, au Laos et en Thaïlande. Les Miao habitent encore aujourd'hui dans de très petits villages, souvent composés d'une dizaine de maisons.

Ce sont pour la plupart des paysans, parfois nomades, qui cultivent le maïs et le riz, le manioc, les haricots, les patates douces, les choux, les concombres, des arbres fruitiers (le pêcher, le prunier, le jaquier), des plantes à fumer comme le tabac, et des fibres textiles, surtout le chanvre et le coton.

Dans le dessin animé, les villageois portent tous des vêtements bleus. En effet, les Miao teignent leurs vêtements en bleu grâce à une plante qu'on appelle l'indigo. Cette tenue traditionnelle très reconnaissable leur vaut d'ailleurs au Vietnam le surnom de *man*, ce qui veut dire « pantalons bleus ».

VESTE MIAO
20e siècle, vers 1950, soie et applications de coton et soi
89 x 112 cm

VILLAGE MIAO

VESTE MIAO
20e siècle, vers 1950, soie et applications de coton et soie, 89 x 112 cm

VILLAGE MIAO

SE PROTÉGER DES MAUVAIS ESPRITS

Les femmes miao sont renommées pour leurs talents de brodeuses, un art qu'elles apprennent très jeunes, dès l'âge de cinq ou six ans. La broderie permet de créer des dessins sur les tissus et les vêtements à l'aide de fils colorés. Dès qu'elles savent broder, les petites filles commencent à confectionner un étrange sac à dos, qu'on appelle un « porte-bébé », dont le décor est riche et raffiné, mais aussi très compliqué. En fait, les Miao pensent que ces dessins ont des pouvoirs magiques qui empêchent les mauvais esprits de voler l'âme des enfants transportés dans le sac à dos. En effet, pour les Miao, lorsqu'on dort, l'âme quitte le corps pour aller voyager dans le monde des esprits, où elle peut faire de mauvaises rencontres. Et comme les bébés passent le plus clair de leur temps à dormir, ils sont continuellement en danger et doivent être bien protégés ! Si par malheur une âme s'est perdue chez les esprits, les Miao font appel à leurs prêtres, qu'on appelle des « chamans » (prononcer « chamane »), pour tenter de la retrouver. Pour cela, le chaman s'endort à son tour. On dit qu'il « entre en transe ». Il pénètre dans l'au-delà et, aidé par les bons esprits, il part à la recherche de l'âme perdue pour qu'elle puisse regagner son corps.

ENSEMBLE VESTE ET JUPE MIAO
20e siècle, soie et applications de coton et soie, veste : 87 x 100 cm jupe : 73 cm x 200 cm

PORTE-BÉBÉ MIAO
20e siècle, vers 1930, satin de soie brodé, 86 x 36 cm

En fait, les mauvais esprits symbolisent les nombreuses maladies qui menaçaient les gens autrefois. C'est aussi pour s'en protéger que les Miao organisent de nombreuses fêtes en l'honneur d'esprits protecteurs, comme la fête du dragon que s'apprêtent à organiser les villageois quand nos jeunes héros accompagnent Zhi dans son village.

Le costume traditionnel féminin des Miao se caractérise par une veste brodée et une jupe plissée, longue ou à mi-jambe, le tout parfois agrémenté d'un tablier.

Le vêtement tient une place très importante dans cette culture, en particulier chez les jeunes filles qui commencent dès leur plus jeune âge à apprendre la couture et la broderie auprès des femmes plus âgées. Les différentes techniques sont usuellement transmises de mère en fille.

UNE NOURRITURE TRÈS APPRÉCIÉE

à goûter !

Pour se nourrir, les Miao élèvent des poulets ou des porcs ainsi que des buffles, mais plutôt pour les aider à l'agriculture que pour les manger. Zia, Esteban et surtout Tao, semblent beaucoup apprécier la nourriture des Miao. Elle est effectivement renommée dans toute la Chine, surtout grâce aux champignons avec lesquels ils parfument le riz et la viande. Ces champignons poussent dans des troncs d'arbres creux, et on dit en Chine que seuls les Miao savent distinguer les comestibles des vénéneux.

Ils sont aussi connus pour la race des chevaux qu'ils élèvent, de petite taille mais très robustes, appréciés des enfants chinois à la place des poneys. Les Miao fabriquent également des bijoux en argent très précieux. Mais ces bijoux, comme les broderies des sacs, ne sont pas créés que pour leur beauté mais aussi pour leurs formes, ou les symboles qui y sont gravés : ils sont censés protéger l'âme de ceux qui les portent, surtout s'ils dorment, s'ils sont malades ou blessés. Il faut savoir que ces symboles gravés, ou les broderies, ne représentent jamais des lettres. La langue des Miao, comme celle de leurs « cousins » les Yao, n'a jamais été écrite. Quand ils avaient besoin d'écrire quelque chose, ils le faisaient dans les deux principales langues parlées en Chine, le cantonais et surtout le mandarin, qui est aujourd'hui la langue officielle du pays. De nos jours, beaucoup de Miao quittent leurs villages, qui n'ont pas beaucoup changé, à la recherche d'un travail ou d'une vie différente dans les grandes villes où résident les autres Chinois.

JARRE À COUVERCLE À DÉCOR DE PERSONNAGES

Fin de la dynastie Ming (1368-1644), période Jiajing (1522-1566), porcelaine à décor d'émaux (wucai), *36,4 x 26 cm*

LE REPAS DES MIAO

LE PIRATE MONGOL

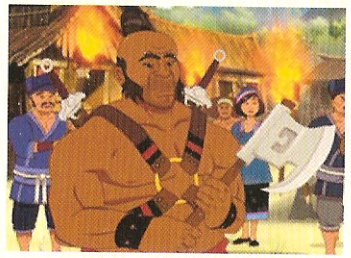
Cette jarre ovoïde (en forme d'oeuf) figure sur sa panse un combat de sept cavaliers parmi des rochers sur fond nuageux, masquant une scène de bataille. À la base, des lions bouddhiques sont représentés parmi des rinceaux fleuris de pivoines. Cette scène a probablement été inspirée par le livre *Le Roman des Trois royaumes*.

JARRE À COUVERCLE À DÉCOR DE PERSONNAGES

Fin de la dynastie Ming (1368-1644), période Jiajing (1522-1566), porcelaine à décor d'émaux (wucai), *36,4 x 26 cm*

LE REPAS DES MIAO

LE PIRATE MONGOL



PIRATES EN MER DE CHINE

En Chine, au 16e siècle, les pirates étaient très puissants et très nombreux. En effet, cette mer était le lieu d'un énorme transport de marchandises, entre la Chine, le Japon, la Corée, le Vietnam, le Cambodge... Des richesses immenses, comme la soie, les épices ou le coton excitaient la convoitise des brigands. On estime qu'à l'époque où se situent les aventures des « Mystérieuses Cités d'Or », plus de 60 000 jonques de pirates naviguaient au large des côtes chinoises, attaquant les navires et pillant les villages côtiers. Les pirates atteignirent le maximum de leur pouvoir cent cinquante ans plus tard, vers 1650. Le chef des pirates, Ching, et sa femme Ching Shih, étaient à la tête de 80 000 vaisseaux. Le butin était partagé équitablement entre tous les marins, et certains équipages étaient dirigés par des femmes. Leur puissance était telle que l'empereur proposa même à Ching de devenir grand amiral de sa flotte s'il renonçait à la piraterie. Pour toute réponse, Ching renvoya au souverain une assiette pleine de mille-pattes venimeux !

LA CHINE :

TERRE DU DRAGON

Le dragon est un animal mythique symbole de la Chine et de son empereur. Il joue un très grand rôle dans l'histoire de la nouvelle saison des *Mystérieuses Cités d'Or*. Alors qu'en Europe le dragon est un animal dangereux et maléfique, les Chinois, au contraire, voient en lui le protecteur de leur pays et un symbole de sagesse. En chinois, dragon se dit *long* (prononcer « longue »). Il fait partie des quatre animaux sacrés de Chine avec le Phénix, le *Qilin* (sorte de licorne) et la Tortue, dont chacun est le gardien de l'un des points cardinaux. Le dragon est l'animal de l'Est, là où se lève le soleil, il est donc particulièrement important pour que le monde ne reste pas dans les ténèbres.

DESSUS DE COUSSIN

Dynastie Qing (1644-1912), période Kangxi (1662-1722), début du 18e siècle, soie façonnée, 109 x 111 cm

LA SALLE DU DRAGON

LA NAISSANCE DU DRAGON

Traditionnellement, les Chinois décrivent les dragons comme un mélange de neuf animaux : une tête de chameau, des yeux de diable, des oreilles de taureau, des bois de cerf, un cou de serpent, des pattes de tigre terminées par des griffes qui ressemblent à des serres d'aigle. Enfin, son ventre mou est celui d'un poisson.

Grâce à ce mélange, il a réuni en lui les forces de tous ces animaux. C'est pour cela que le dragon est aussi intelligent et aussi fort ! Selon la légende, le premier empereur mythique de Chine, Huang Di, appelé « l'Empereur jaune », a vaincu neufs tribus pour constituer son empire. Chaque tribu battue lui offrait son animal totem qu'il ajoutait à son propre symbole, le serpent. En se mélangeant, ces animaux tous ensemble ont formé l'image d'un dragon. C'est alors qu'un véritable dragon à cinq griffes est sorti du fleuve Jaune et s'est prosterné devant Huang Di. C'est ainsi que le dragon est devenu le symbole de l'empereur. On raconte même qu'à sa mort, Huang Di serait monté au ciel sur le dos d'un dragon doré. On pense aujourd'hui que les dragons ont pu être inspirés par un animal réel, comme le crocodile géant des mers, qui a disparu, mais qui vivait encore en Chine il y a plusieurs milliers d'années. Cette bête si énorme et si puissante est devenue l'image de la force de la nature et surtout de l'eau.

DRAGON

Élément décoratif de vêtement, dynastie Ming (1368-1644), 14e siècle, soie brodée et papier, 15 x 45 cm

BOL À DÉCOR DE DRAGONS

Dynastie Ming (1368-164 période Wanli (1573-162 porcelaine à décor d'ém 9,2 x 15 cm

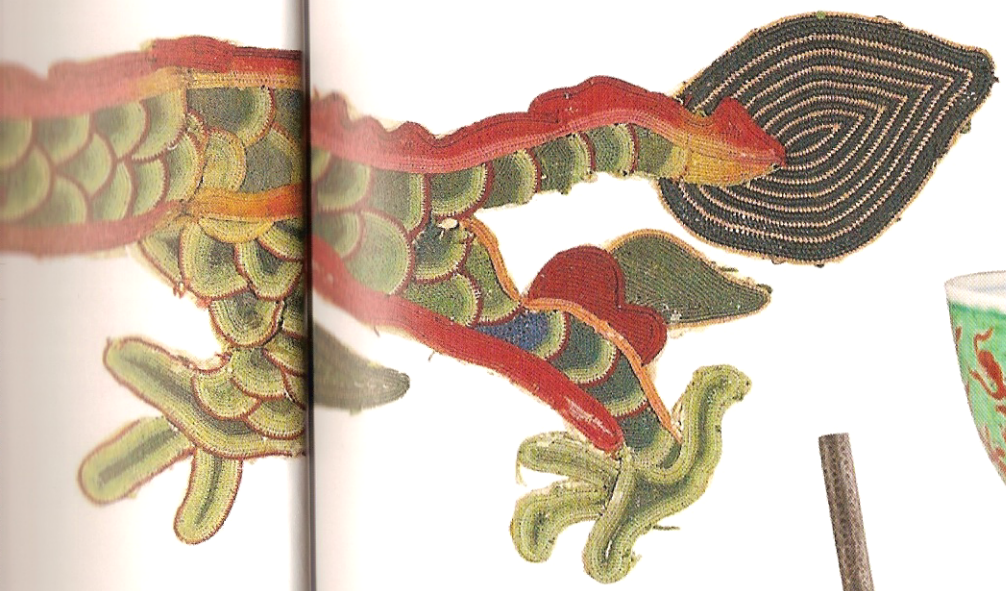
CASQUE À DÉCOR D DRAGON

Dynastie Qing (1644-191 fer et argent, 30 cm

Ce bol à décor rouge sur fond vert représente deux dragons à cinq griffes poursuivant la perle enflammée parmi les flammes et les nuages.

LE DRAGON, SYMBOLE DE L'EMPEREUR

Dans le palais impérial, les dragons étaient partout. Ainsi, le lit où dormait l'empereur, décoré de coussins brodés de l'animal sacré, s'appelait « lit du dragon », son trône « le siège du dragon », et les costumes de cérémonie des empereurs les « robes dragon ». Sur cette robe, il apparaissait entouré, entre autres, des douze symboles du pouvoir impérial, parmi lesquels il y avait le soleil avec le coq à trois pattes, la lune, sur laquelle on voit un lièvre blanc (symbole de bonheur) broyant l'élixir de vie, la Constellation de trois étoiles (image de la Grande Ourse), la hache (symbole de la chance), les plantes aquatiques (symboles de la clarté), une montagne, un faisan et le feu (symbole de puissance).



DRAGON
Élément décoratif de vêtement, dynastie Ming (1368-1644), 14e siècle, soie brodée et papier, 15 x 45 cm

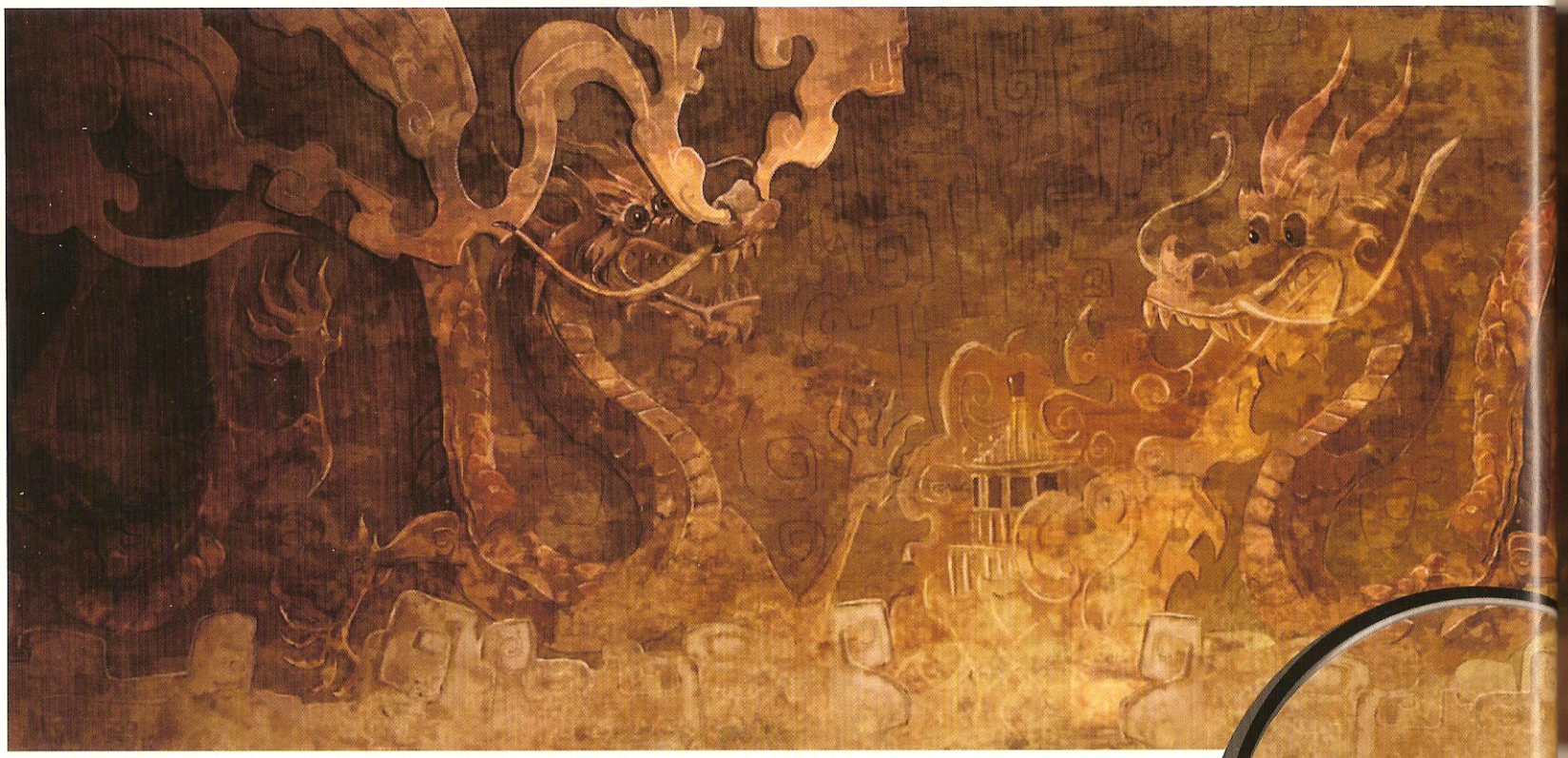
BOL À DÉCOR DE DRAGONS
Dynastie Ming (1368-1644), période Wanli (1573-1620), porcelaine à décor d'émaux, 9,2 x 15 cm

CASQUE À DÉCOR DE DRAGON
Dynastie Qing (1644-1912), fer et argent, 30 cm

DESSUS DE COUSSIN
Dynastie Qing (1644-1912), période Kangxi (1662-1722), début du 18e siècle, velours de soie façonné, 109 x 111 cm

e dragon figuré
ci sur le casque
'une armure sans
oute d'apparat,
ymbolise la force
lu guerrier, mais
avait aussi pour
rôle de troubler
les ennemis en
suscitant la peur.

NE SURTOUT PAS LE METTRE EN COLÈRE !



Il existe, dans la tradition chinoise, quatre formes de dragons : à côté du dragon céleste *(long)*, il y a les dragons de mer *(li)*, les dragons des fleuves *(mang*, qui ressemblent à des serpents) et les dragons des montagnes *(qiao)*. Ces derniers, quand ils sont en colère, peuvent provoquer des tremblements de terre.

Mais qui a donc gratté les oreilles du dragon ?

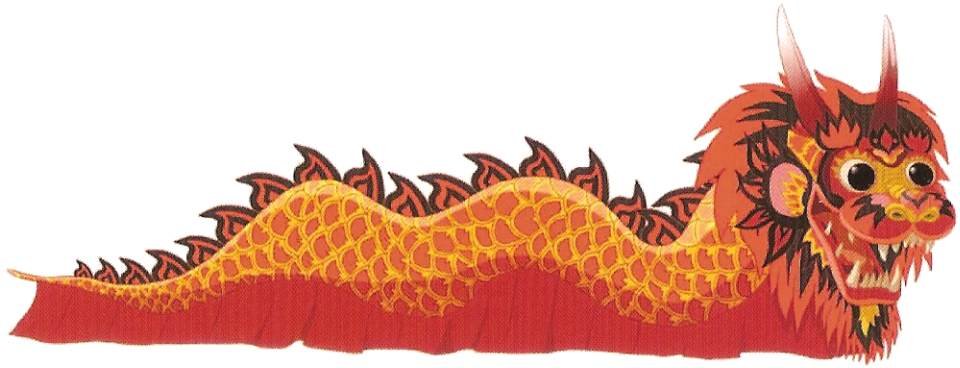
Les dragons gouvernent les mers et les océans. Ils peuvent apparaître sous forme de tornades ou de typhons, mais en général, ils sont bienfaisants. Ils apportent la pluie qui fait pousser les cultures et contrôlent les eaux qui remplissent les rizières, principale source de nourriture en Chine. Il ne faut pourtant pas les négliger car, comme tous les puissants, comme l'empereur lui-même, le dragon est fier. Si les hommes lui manquent de respect, il peut se fâcher et provoquer de grandes catastrophes, tempêtes, ou inondations. D'ailleurs, quand l'empereur se fâchait, on disait « Mais qui a donc gratté les oreilles du dragon ? ».

BAS-RELIEF À DÉCOR DE DRAGONS

ÉTENDARD DE LA FÊTE DU DRAGON

LA FÊTE DU DRAGON

Au printemps, le « 2e jour du 2e mois lunaire », la fête du dragon est célébrée dans de nombreuses régions de Chine : selon la légende, ce jour est celui où le grand dragon qui vit sous terre et dont on voit les dents à Guilin, se réveille et relève la tête. L'un des buts de cette fête est de montrer au dragon que les hommes ne l'ont pas oublié et qu'ils lui sont reconnaissants de les protéger des mauvais esprits. Si jamais la fête n'avait pas lieu, le dragon, furieux de l'ingratitude des hommes, pourrait se fâcher et se secouer si fort qu'il causerait alors de grandes catastrophes comme des tremblements de terre. Il y avait en Chine de nombreuses fêtes de ce type, comme la fête des « bateaux-dragons », également au début du printemps, pendant laquelle on demandait aux dragons des rivières de protéger les gens de la noyade et de favoriser la culture du riz. Il y avait aussi la fête des « cinq poisons », ou « cinq venimeux », pour repousser les créatures les plus venimeuses du pays : le scorpion, la salamandre, le crapaud, le serpent et le mille-pattes.



TÊTE DE DRAGON
Élément d'architecture, dynastie Qing (1644-19 céramique à glaçure, 30 x 47 x 26 cm

PAIRE DE LIONS
Dynastie Qing (1644-19 18e siècle, porcelaine fa verte sur biscuit, 23 x 15 x 12 cm

LION
Élément d'architecture, dynastie Qing (1644-19 17e-18e siècles, céramique à glaçure, 40 x 16 x 30 cm

SALLE DU PALAIS IMPÉRIAL

Cette paire de lions bouddhiques, l'un accompagné d'un lionceau tentant de grimper, l'autre posant sa patte sur une perle ajourée, chacun assis sur un socle de section rectangulaire, portent sur leur front le caractère *wang* (qui veut dire « roi »).

TÊTE DE DRAGON

Élément d'architecture, dynastie Qing (1644-1912), céramique à glaçure, 30 x 47 x 26 cm

PAIRE DE LIONS

Dynastie Qing (1644-1912), 19e siècle, porcelaine famille verte sur biscuit, 23 x 15 x 12 cm

LION

Élément d'architecture, dynastie Qing (1644-1912), 17e-18e siècles, céramique à glaçure, 40 x 16 x 30 cm

SALLE DU PALAIS IMPÉRIAL

UN MODÈLE POUR LES ARTISTES

Le dragon a été une très grande source d'inspiration pour les artistes chinois : il est représenté sur des peintures, et toutes sortes d'objets, notamment de très belles céramiques. À l'époque Ming, où se passent les *Mystérieuses Cités d'Or*, il décorait fréquemment les porcelaines *bleu et blanc* (appelées ainsi en raison de leur couleur), très appréciées par l'empereur et les hauts responsables de l'empire. Il est souvent représenté au milieu des nuages, pour bien rappeler son rôle important dans l'apparition de la pluie.

VASE À ANSES À DÉCOR FLORAL
Dynastie Ming (1368-1 milieu du 15e siècle, porcelaine bleu et blan *à décor en relief, 22 x 13,6 x 10,4 cm*

ESTEBAN ET LE DRAGON

VASE À ANSES À DÉCOR FLORAL
Dynastie Ming (1368-1644), milieu du 15e siècle, porcelaine bleu et blanc *à décor en relief, 22 x 13,6 x 10,4 cm*

ESTEBAN ET LE DRAGON

LA CHINE,

L'EMPIRE ET L'EMPEREUR

à découvrir !

VUE SUR LES TOITS DE PÉKIN (BEIJING)

La Chine est l'un des plus anciens pays du monde, sa civilisation est vieille d'au moins 7 000 ans. Mais elle n'a pas toujours été un empire puissant et uni comme celui que découvrent les héros des *Mystérieuses Cités d'Or*, au 16e siècle, quand règne la dynastie des Ming. Autrefois, on ne comptait pas précisément les habitants comme aujourd'hui, mais on pense que la Chine a toujours été le pays le plus peuplé du monde. Les Chinois l'appelaient « l'Empire du Milieu », car, comme beaucoup d'autres peuples, ils considéraient qu'ils se trouvaient au centre du monde.

Au fur et à mesure que les gens étaient plus nombreux, le pays a commencé à s'organiser. Des royaumes sont apparus, dont les souverains étaient appelés « Fils du Ciel », car ils servaient de lien entre le Ciel, les Hommes et la Terre. Le roi (*wang* en chinois) était au centre de nombreuses cérémonies religieuses.

LES ORIGINES DE L'EMPIRE

La plus ancienne dynastie royale dont on possède des témoignages est celle des rois Shang, vers 1700 avant Jésus-Christ. Ils étaient déjà à la tête d'un État très organisé et occupaient de grands palais qui regroupaient dans leurs enceintes quasiment toute une ville : le marché, les artisans, les commerçants... C'est ce qu'on appelle les « cités-palais ».

Les villages des paysans étaient généralement bâtis en hauteur, pour mieux se défendre en cas d'attaque. Le travail était divisé entre les sexes : les hommes s'occupaient des champs, de la cueillette, de l'élevage et de la chasse ; les femmes de l'élevage des vers à soie et du tissage. On cultivait surtout l'orge, le millet, le sorgho et bien sûr le riz.

L'empire chinois a été créé en 221 avant Jésus-Christ par le chef de l'État de Qin (prononcer « tsin »), qui triompha de tous les autres royaumes. Il est alors devenu le premier empereur sous le nom de Qin Shi Huangdi (*Huangdi* signifiant « empereur »). Il ne régna qu'une dizaine d'années, mais il transforma complètement le pays. Ensuite, de nombreuses dynasties se sont succédées jusqu'aux empereurs Ming (1368-1644), qui gouvernent la Chine au moment où ont lieu les aventures d'Esteban, Tao et Zia. Après avoir chassé les empereurs mongols du pouvoir, les Ming ont eu à cœur de retrouver la grandeur passée des dynasties chinoises. Leur règne a été l'une des périodes les plus stables et les plus prospères de l'histoire du pays. C'est aussi à cette époque que le commerce avec les Européens se développe, notamment avec les Portugais, les Hollandais et les Espagnols comme Esteban. Pékin (Beijing en chinois) devient alors la nouvelle capitale de l'empire. En 1644, la dynastie Ming a été renversée par les envahisseurs mandchous, qui ont pris le pouvoir sous le nom de « dynastie Qing ». Ils ont régné jusqu'en 1912, date de l'abdication du dernier empereur. L'empire fut remplacé d'abord par la République de Chine, puis, en 1948, par l'actuelle République Populaire de Chine.

CHEVAL SELLÉ, CAVALIER ET PALEFRENIER

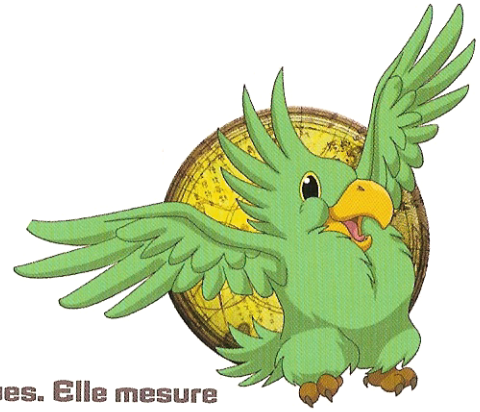
Dynastie Ming (1368-1644), vers 1500, grès à glaçure, 46 x 31 x 16,5 cm

HEVAL SELLÉ, AVALIER ET GLEPRENIER

nastie Ming (1368-1644), ers 1500, grès à glaçure, 3 x 31 x 16,5 cm

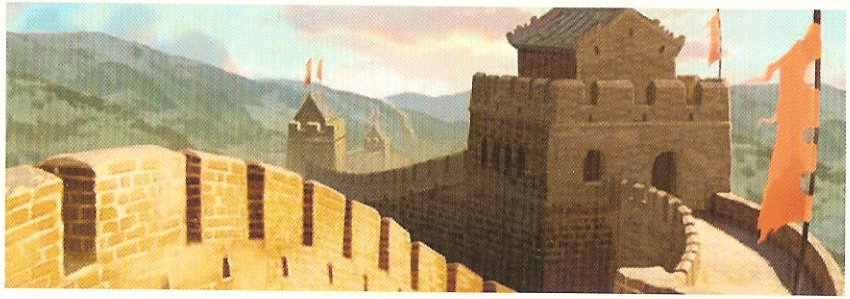
LA GRANDE MURAILLE EN CONSTRUCTION À L'ÉPOQUE DES MING

à découvrir !



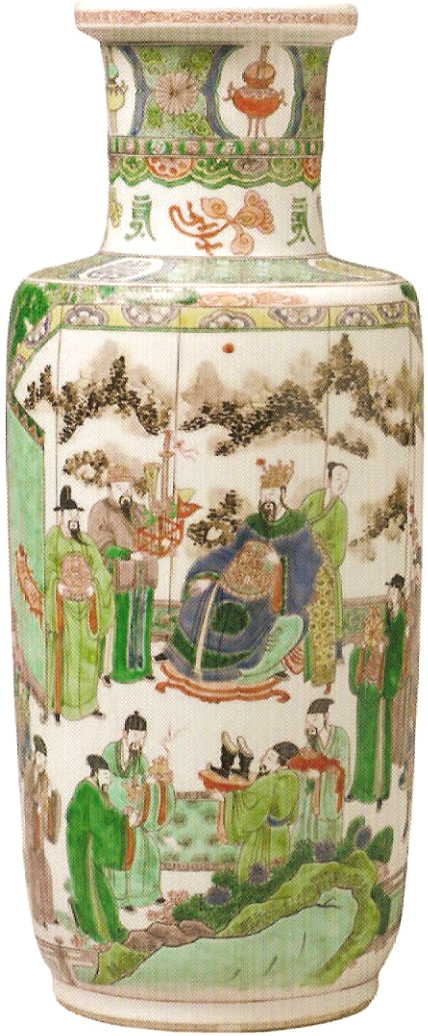
LA GRANDE MURAILLE DE CHINE

Destinée à protéger le pays des invasions, la Grande Muraille de Chine s'étend dans la campagne chinoise sur plus de 6 500 kilomètres. C'est l'une des plus grandes structures jamais réalisées par l'homme. Commencée vers 600 avant Jésus-Christ et poursuivie par le premier empereur, Qin Shi Huangdi, la construction de cet immense édifice a été particulièrement dangereuse ; les ouvriers étaient souvent des condamnés ou des prisonniers de guerre, et on dit que « chaque pierre de la muraille a coûté une vie humaine ». Elle est faite de terre, de pierres et de briques. Elle mesure entre 5 et 9 mètres de haut, et entre 5 et 8 mètres de large. De nombreuses tours de guet, d'où l'on pouvait allumer des feux d'alarme en cas d'attaque, s'élèvent au-dessus de la muraille, surmontée d'une chaussée. Les Chinois ont cessé de l'entretenir aux alentours du 7e siècle, car ils estimaient qu'elle ne servait plus à rien. Mais, à partir du 14e siècle, les Ming, qui devaient protéger l'empire des Mongols, des Japonais et des Mandchous, l'ont reconstruite en partie selon un plan légèrement différent.



UNE ADMINISTRATION ULTRA-MODERNE

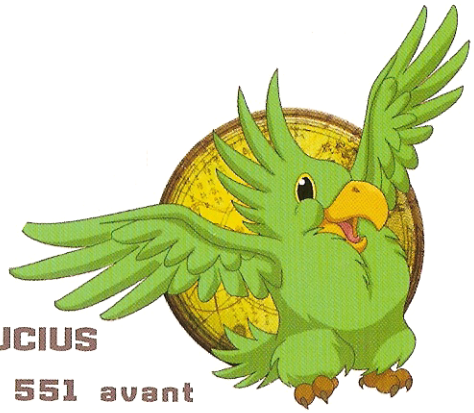
L'empire chinois, contrairement à la France, n'avait pas de noblesse tenant un rôle politique. Pour diriger cet immense pays, l'empereur était aidé par des milliers de fonctionnaires, que les Européens ont appelés « mandarins » (du mot portugais *mandar*, « ordonner »). Ils étaient nommés après avoir réussi les « examens impériaux », aussi appelés « concours ». Ces examens étaient ouverts à tous les hommes de Chine, quelle que soit leur origine ; seules les femmes en étaient exclues. Comme l'école était souvent très chère, il arrivait souvent que tout un village se cotise pour y envoyer les garçons les plus doués. Le but de ces examens était que le pays soit dirigé par des hommes sages et instruits, mais toujours sous la surveillance de l'empereur. Le plus prestigieux de tous ces concours était celui des « lettres », dont l'épreuve de poésie était particulièrement difficile. Le vainqueur de cet examen faisait en général une belle carrière auprès de l'empereur !



VASE À DÉCOR DE PERSONNAGES

Dynastie Qing (1644-191 18e siècle, porcelaine fam verte, 45 cm x 12,6 cm

Ce vase monté sur un petit pied figure des scènes aux multiples personnages de la Cour dont l'empereur, au centre, à qui l'on présente une paire de bottes.



VASE À DÉCOR DE PERSONNAGES

Dynastie Qing (1644-1912), 18e siècle, porcelaine famille verte, 45 cm x 12,6 cm

PAIRE DE FIGURINES TAOÏSTES

Dynastie Qing (1644-1912), 19e siècle, céramique émaillée, 14 cm

FIGURINE DE LETTRÉ

Dynastie Qing (1644-1912), 19e siècle, céramique émaillée, 16 cm

CONFUCIUS

Né en 551 avant Jésus-Christ, Confucius était philosophe et éducateur. Pendant plus de 2 000 ans, les Chinois ont été guidés par ses enseignements, qu'on appelle « le confucianisme ». Confucius place au centre de sa pensée la bonté, l'amour et le respect des parents et des lois afin que les hommes vivent en harmonie les uns avec les autres. Pour y parvenir, le confucianisme offre à ses disciples des règles de vie, un ensemble de valeurs morales et un code de conduite. Avec le bouddhisme et le taoïsme, il forme l'ensemble des « Trois Grands Enseignements » qui devaient régler la vie des Chinois d'autrefois.

Cette robe impériale en soi
arrondi et plat se ferme à
l'aide de petits boutons sur le
côté par un rebord en forme de
S dit « en forme de sceptre »
(*ruyi* en chinois). Ses manches
longues et étroites se ter-
minent en sabot de cheval. Le
jaune, en particulier le jaune
d'or, est réservé à l'empe-
reur, symbolisé ici par la
tapisserie de soie (*kesi* en
chinois) et de fils d'or.

ROBE DRAGON ("LONGPAO")

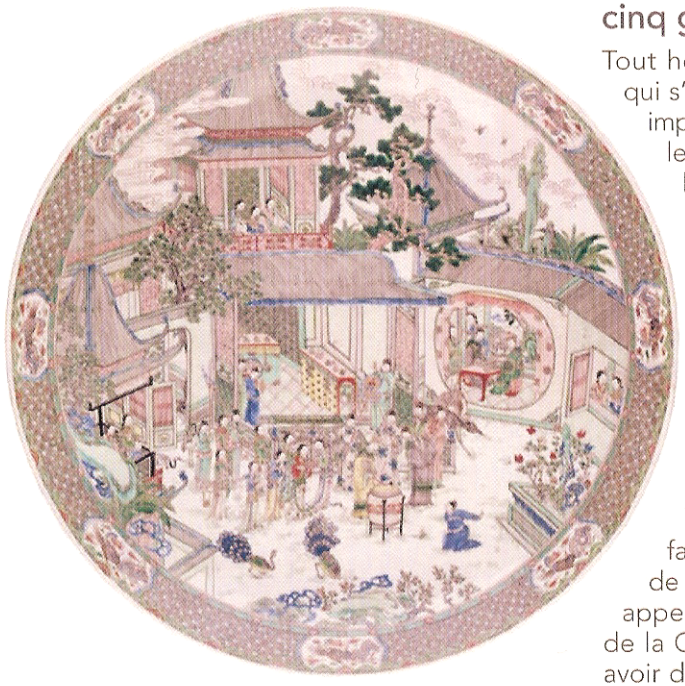
*Empereur Jiaqing (1796-1
dynastie Qing (1644-1912)
fin du 18e - début du 19e s
tapisserie de soie (kesi),
146 x 224 cm*

L'EMPEREUR

Ce plat rond à décor polychrome sur fond blanc représente l'empereur Xuanzong de la dynastie Tang (vers 712-756), donnant une fête aux nombreuses femmes de sa cour, debout ou placées aux balcons des pavillons.

UN EMPEREUR TOUT-PUISSANT

Malgré la puissance des fonctionnaires, le centre de l'empire était l'empereur lui-même. « Fils du Ciel », il devait régner avec fermeté, compassion et sagesse, ce que symbolise le dragon, son emblème. Réservé à l'empereur, le dragon qui ornait ses badges et ses robes (appelées *longpao*, « robes dragons ») avait cinq griffes.



Tout homme autre que l'empereur qui s'aventurait à porter un dragon impérial était puni de mort ! La couleur jaune était aussi réservée à l'empereur ; les membres de sa famille portaient des vêtements aux nuances de jaune, comme l'abricot pour le prince héritier et son épouse. L'empereur n'est pas juste le chef de l'État. Il est le protecteur de la stabilité de l'univers et se trouve au centre du monde. Il a droit de vie et de mort sur ses sujets, et il décide seul des lois, sans aucun contrôle. La famille impériale était composée de l'empereur, et de l'impératrice, appelée première épouse et Mère de la Chine, car l'empereur pouvait avoir d'autres épouses et des concubines. La tradition voulait que la mère de l'empereur, appelée impératrice douairière, soit la deuxième personne la plus respectée du pays, après le souverain lui-même. Parfois, en particulier lorsqu'un jeune prince montait sur le trône, c'est en fait cette impératrice douairière qui gouvernait.

BADGE IMPÉRIAL RON
Dynastie Qing (1644-191 18e siècle, soie brodée, 27,5 cm

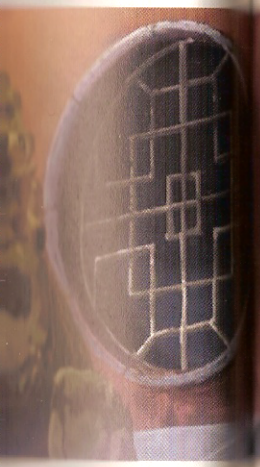
PLAT À DÉCOR DE PERSONNAGES
Dynastie Qing (1644-191 18e siècle, porcelaine fam verte, 61 cm

PORTE DU MONASTÈR DE SHAOLIN GARDÉ PAR DES LIONS DE PI

GE IMPÉRIAL ROND
astie Qing (1644-1912),
iècle, soie brodée,
cm

E À DÉCOR DE
SONNAGES
astie Qing (1644-1912),
ècle, porcelaine famille
; 61 cm

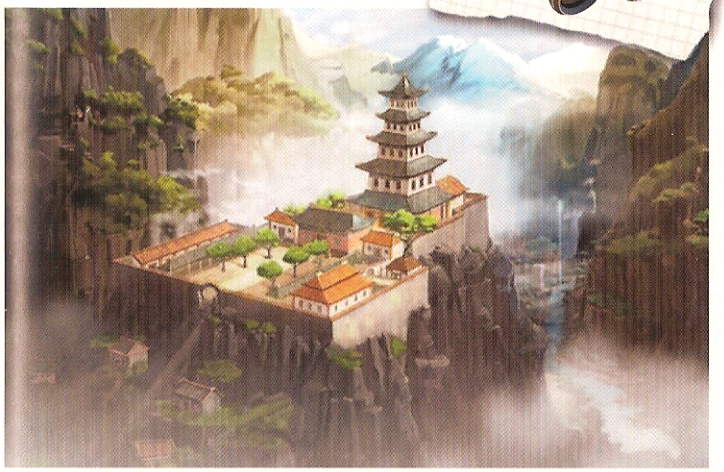
TE DU MONASTÈRE
HAOLIN GARDÉ
DES LIONS DE PIERRE



PORTE-ENCENS
EN FORME DE LION

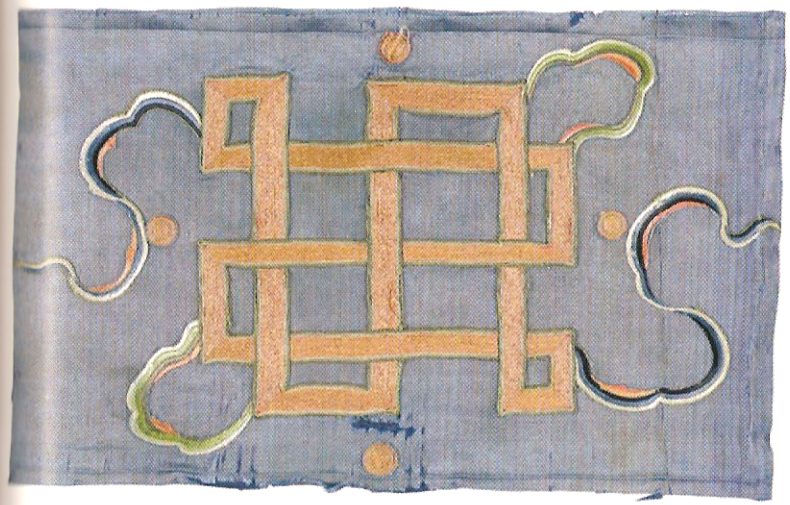
Dynastie Qing (1644-1912),
période Kangxi (1662-1722),
porcelaine famille verte
sur biscuit, 18,5 x 12 x 9 cm

LE MONASTÈRE DE SHAOLIN



LE MONASTÈRE DE SHAOLIN

Le monastère de Shaolin, où nos héros séjourneront quelques jours, est un monastère fondé, selon la légende, par un moine indien appelé Bodhidharma, au 5e ou au 6e siècle après Jésus-Christ. Il y aurait eu deux temples de Shaolin, le Shaolin du nord, et le Shaolin du sud, qui a aujourd'hui totalement disparu. Pour se protéger des brigands, qui étaient très nombreux dans la région, les moines de Shaolin ont inventé un art martial à mains nues particulièrement efficace, qui est à la fois une sorte de gymnastique et une technique d'auto-défense : le Shaolin kung-fu. Les premiers monastères de Shaolin auraient été détruits au 17e ou 18e siècle par les souverains d'une nouvelle dynastie, les Qing (1644-1912), des conquérants venus de Mandchourie. En effet, les moines de Shaolin avaient décidé de rester fidèles aux Ming vaincus. Une fois le monastère détruit, les moines survivants seraient partis aux quatre coins de la Chine, répandant ainsi leur art du kung-fu dans tout le pays.



LE NOEUD SANS FIN

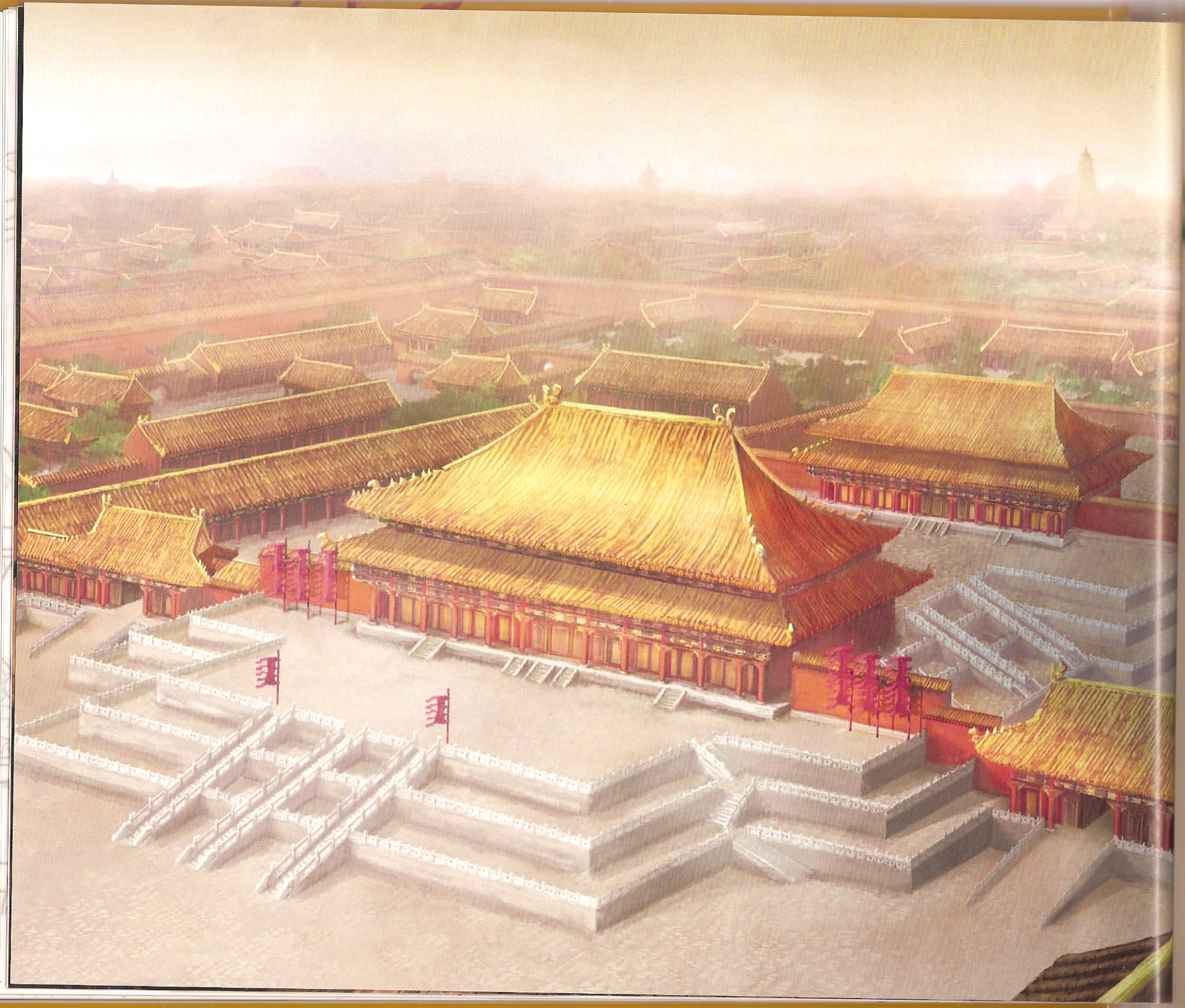
Fragment de tissu, dynastie Ming (1368-1644), satin de soie brodé et filé d'or, 22,5 x 36 cm

Cet emblème forme avec huit autres une série qui représente des vœux de bonne fortune. Elle comprend la roue, la conque, le parasol, le dais, le lotus, le vase, les deux poissons accolés et le nœud sans fin qui symbolise les entrailles du Bouddha, une longue vie et un équilibre constant entre la sagesse et la compassion.

LA MÉDECINE CHINOISE

La médecine chinoise traditionnelle, qui remonte au moins au 6e siècle avant Jésus-Christ, est fondée sur une philosophie très différente de celle de la médecine européenne. Au lieu d'attendre que la maladie soit là, il s'agit avant tout à l'empêcher par des traitements préventifs. Pour cela, la médecine utilise de nombreuses herbes médicinales, dont certaines ne poussent pas en Occident, mais aussi des minéraux, comme le souffre ou l'améthyste, et même des substances provenant des animaux ou des humains, comme le placenta. En plus des plantes, pour empêcher les maladies, comme les fièvres, souvent terribles en Chine à cause du climat chaud et humide, elle cherche à fortifier le corps par des massages (« an mo » en chinois) et une gymnastique très particulière, le « Qi Gong », qui tend à rééquilibrer les énergies du corps. Enfin, par l'acupuncture, les médecins chinois cherchent, en plantant des aiguilles sur les courants d'énergie qui traversent le corps, à fortifier les défenses immunitaires et à soulager les douleurs. Grâce à ses connaissances des vertus des plantes et des minéraux, la médecine chinoise a découvert des remèdes très efficaces.

LE PAVILLON DE L'HERBORISTE



TUILE FAÎTIÈRE À DÉCOR DE CAVALIER

Dynastie Qing (1644-1912), dans le style des Ming (1368-1644), 16e-17e siècles, céramique à glaçure, 31 x 35 cm

LION

Élément d'architecture, dynastie Qing (1644-1912), 17e-18e siècles, céramique à glaçure, 28 x 16 cm

LA CITÉ INTERDITE

Ce sont les empereurs Ming, les hôtes d'Esteban, Zia et Tao, qui ont édifié la Cité Interdite à partir de l'an 1406, pour établir leur nouvelle capitale à Pékin en 1409. Cet incroyable palais, isolé par ses enceintes, abritait près de 1 000 bâtiments répartis sur 78 hectares de terrains et de jardins protégés par un fossé large de 50 mètres et un mur haut de 10 mètres. Derrière la Cité, la « Colline de Charbon » protège la famille impériale des « mauvaises influences » venues du nord. Dans cette véritable « ville dans la ville », logeaient l'empereur, sa cour, les innombrables serviteurs et la garde impériale. Les toits des bâtiments de la Cité sont souvent décorés de « tuiles faîtières », disposées sur les arêtes de la toiture traditionnelle chinoise. En plus de leur rôle pratique, elles étaient censées protéger contre les incendies ; c'est pourquoi le dragon, maître de l'eau, y était souvent représenté. La Cité Interdite a été habitée pendant près de 500 ans, depuis les années 1400-1420 jusqu'au début du 20e siècle, quand Pu Yi, le « dernier empereur », a été forcé de la quitter.

TUILE FAÎTIÈRE À DÉCOR DE DRAGON

Dynastie Qing (1644-1912), dans le style des Ming (1368-1644), 16e -17e siècles, céramique à glaçure, 35,5 x 10 x 40 cm

ÉLÉMENT DE TOITURE « GARGOUILLE »

Dynastie Qing (1644-1912), 17e-18e siècles, céramique, émail bleu, 24 x 26 x 10 cm

ÉLÉMENT DE TOITURE « GARGOUILLE »

Dynastie Qing (1644-1912), 17e-18e siècles, céramique, émail jaune, 15 x 20 x 16 cm

VUE DE TOITS DE MAISONS CHINOISES AVEC TUILES FAÎTIÈRES

LE TIBET

LE POTALA DE LHASSA ET LES PRINCIPAUX MONUMENTS DU TIBET CENTRAL

Tibet, fin du 19e siècle, détrempe sur toile, 96,5 x 64,8 cm

LA VALLÉE DE LHASSA

Quand Esteban, Zia et Tao arrivent au Tibet, ce sont de véritables pionniers ! En effet, selon l'histoire officielle, les premiers Occidentaux à se rendre au Tibet ont été des missionnaires portugais, en 1624, soit 100 ans après nos héros. Autrement dit, les personnes qu'ils rencontrent là-bas n'ont jamais vu ni un Européen, ni une Américaine et encore moins un descendant du peuple de Mu !

On connait très mal l'histoire ancienne du Tibet. Depuis 1950, et aujourd'hui encore, ce pays, situé à très haute altitude (4 000 mètres en moyenne) et encadré de hautes montagnes, est intégré à la Chine. Les relations entre la Chine et le Tibet se sont développées en 634, quand le roi tibétain Songtsen Gampo (vers 610-649) a reçu un ambassadeur de Chine, nouant des relations avec l'empereur chinois Taizong, dont il épousera plus tard la nièce. Le roi va d'ailleurs s'inspirer de la Chine pour organiser le gouvernement du Tibet. C'est ce même roi qui a fait de la ville de Lhassa la capitale du pays.

LE BOUDDHISME

Le bouddhisme est une religion apparue en Inde et créée par le prince Siddhartha Gautama, qui serait né vers le 6e ou le 5e siècle avant Jésus-Christ. Siddhartha a cherché, par la méditation (en se concentrant très fortement), à comprendre le sens de la vie et les causes de la souffrance, pour mieux la faire cesser. Un jour, après des années de recherches spirituelles, il a atteint « l'Éveil ». Autrement dit, il a pu voir en un instant toutes les vies qu'il avait déjà vécues, et a compris comment se délivrer des renaissances continuelles après la mort, sources de souffrance, pour atteindre la paix.

C'est à cause de cet Éveil qu'on l'appelle Bouddha, qui signifie « l'Éveillé ».

Le bouddhisme est arrivé en Chine au 1er siècle après Jésus-Christ, par les marchands indiens voyageant sur la Route de la Soie, qui était une route commerciale qu'empruntaient les caravanes marchandes reliant l'Orient et l'Occident. Un très grand art bouddhique s'est développé en Chine, par des représentations du Bouddha, en peinture ou en sculpture.

MANTEAU-CAPE DE LAMA (" SKUBER "

Tibet, dynastie Qing (1644-1912), 18e siècle, satin de so broché et filé d'or
154 x 74 cm

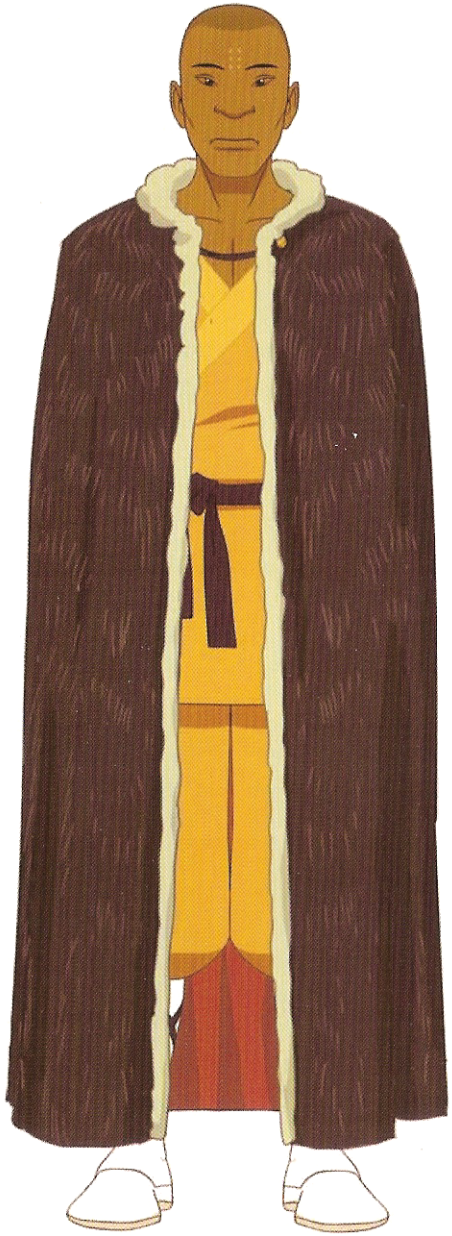
Cette cape, très précieuse, était destinée à un personnage prestigieux, un religieux important, sans doute un Dalaï-Lama.

AU-CAPE
A (" SKUBER ")
nastie Qing (1644-
siècle, satin de soie
filé d'or
cm

UN LAMA VÊTU DE SON MANTEAU TRADITIONNEL

LES LAMAS

Le mot « lama » est un mot tibétain, qui peut se traduire par « celui qu'on ne peut pas dépasser ». Il désigne un maître religieux, moine ou laïc, qui a atteint un grand niveau de sagesse et de savoir dans la religion bouddhique. Au départ, le mot n'était utilisé que pour désigner les chefs des monastères ou les religieux de haut rang, mais aujourd'hui il est employé beaucoup plus largement. À une époque, les Occidentaux appelaient le bouddhisme tibétain le « lamaïsme ». Parmi les lamas, on distingue le Dalaï-Lama, qui signifie « maître-océan », donc le plus grand des lamas, le chef politique et religieux du Tibet, et le Panchen-Lama, qui est le deuxième plus grand religieux après le Dalaï-Lama.



TERRE DU BOUDDHISME

En 779, le roi Trisong Detsen a pris une décision très importante en faisant du bouddhisme la religion d'État du Tibet, ce qui veut dire que tous les Tibétains étaient invités à devenir bouddhistes, à l'exemple de la famille royale. À l'époque, on connaissait surtout deux formes de bouddhisme : le bouddhisme chinois et le bouddhisme indien. Le roi convoqua donc à Lhassa une grande réunion de sages bouddhistes chinois et indiens. Il écouta les arguments de chacun, et décida que le Tibet suivrait le bouddhisme indien.

à méditer !

Le bouddhisme tibétain est donc différent du bouddhisme chinois, mais il n'est pas non plus parfaitement le même que celui de l'Inde car, au fil du temps, il a évolué à sa propre manière. Il a été, par exemple, influencé par les anciennes traditions et croyances tibétaines. Le bouddhisme tibétain, par rapport à d'autres formes de bouddhisme, propose une « voie rapide » (c'est-à-dire en une seule vie) vers l'Éveil et la paix intérieure. Il utilise les émotions « négatives », comme la peur, pour les dépasser et voir la pureté naturelle qui se cache derrière elles. L'idée de pureté est très importante pour les bouddhistes du Tibet. Ils cherchent à atteindre une pureté d'esprit comparable à celle des neiges éternellement blanches de leur pays. L'esprit doit devenir transparent et indestructible comme le diamant, qui est un de leurs symboles les plus importants.

Ainsi, on peut par exemple voir des têtes de mort représentées sur les peintures des murs ou sur certains ornements que portent parfois les divinités ou les moines. Pour les Tibétains, ces symboles de la mort ne sont pas effrayants, car ils ont une signification riche et profonde.

ROSAIRE À TÊTES DE MORT

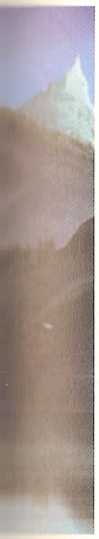
Tibet, 19e siècle, os humain, 12 cm

STUPA VOTIF (« POUR LA PRIÈRE »)

Tibet, 19e siècle, métal doré, 11x 4,5 cm

ROUE DES EXISTENCES

Tibet, fin du 19e siècle, xylographie peinte sur toile, 112,5 x 85,5 cm



STUPA TIBÉTAIN

Cette peinture figure les diverses conditions possibles de renaissances (hommes, animaux, enfers …). Au centre de la roue maintenue par Yama, monstre qui figure la mort, on voit un porc, un coq et un serpent qui représentent, dans le bouddhisme, les trois grands poisons qui troublent l'existence : l'ignorance, la haine (ou la colère) et le désir.

Les objets religieux, comme les moulins à prière, les rosaires ou les *mandala*, sont, eux, des « outils » de concentration pour permettre de rentrer plus facilement en contact avec la divinité que l'on veut prier. Au Tibet, le Bouddha est partout, par exemple avec les « yeux qui voient tout » ou « yeux du Bouddha », qui sont des symboles du « Bouddha suprême » apparaissant sur des peintures murales, ou au sommet des *stupa* sur quatre côtés. Les *stupa* sont des édifices religieux bâtis sur des reliques du Bouddha ou de l'un de ses grands disciples. Une relique est une partie du corps d'une personne, comme des cheveux ou des ongles, conservée après sa mort. Certains des plus beaux *stupa* tibétains se trouvent dans le palais du Potala, construit sur la colline de Marpori (« la colline rouge »), au centre de la vallée de Lhassa. C'est le 5e Dalaï-Lama, Lobsang Gyatso (1617-1682), qui a fait construire ce palais qui symbolise le mélange du pouvoir politique et du pouvoir religieux au Tibet. Le Potala a été la résidence des Dalaï-Lamas jusqu'au 20e siècle.

Ces masques [illegible] ceux d'un dieu [illegible] des enseignements du bouddhisme. Leur aspect terrible fait fuir les forces ennemies. Ce type de masque peut être porté par certains moines qui dansent en groupe dans la cour du monastère, durant des fêtes religieuses auxquelles assiste la population.

MASQUES DE DÉITÉ TERRIBLE POUR DANSE RITUELLE (" CHAM ")

Tibet, fin du 19e siècle, carton moulé et peint, 49,5 x 35 cm et 32,5 x 28,5 cm

BANNIÈRES DE TEMPLE

Tibet, 19e siècle ?, soie brochée et brodée, 217 x 32,5 cm

INTÉRIEUR DE TEMPLE TIBÉTAIN

RELIGION ET POLITIQUE

Au Tibet, pendant longtemps, le pouvoir religieux et le pouvoir politique ont été étroitement liés. Au 11e siècle, de nouveaux ordres religieux du bouddhisme tibétain se développent ainsi que de grands monastères où vivent parfois des centaines de moines qui diffusent l'enseignement. Ces édifices religieux et leurs « abbés » ont alors pris une immense importance dans la vie du pays, et ce sont eux qui ont commencé à détenir le véritable pouvoir. Autour des grands monastères, des villages se sont créés. Leurs habitants travaillaient pour les moines, pour leur fournir de la nourriture, des vêtements, des objets religieux … Le bouddhisme est alors devenu pour de nombreux siècles le cœur de toute la vie du Tibet. Grâce au soutien des Yuan, les nouveaux empereurs de Chine, d'origine mongole, les abbés du monastère de Sakya sont devenus au 13e siècle les chefs incontestés du pays, du moins au Tibet Central.

MOULIN À PRIÈRES
Tibet, 19e siècle, cuivre, laiton et bois, 23,8 x 5 cm

À PRIÈRES

siècle, cuivre, laiton
3,8 x 5 cm

ROBE DRAGON DE COUR (" CHUBA ")

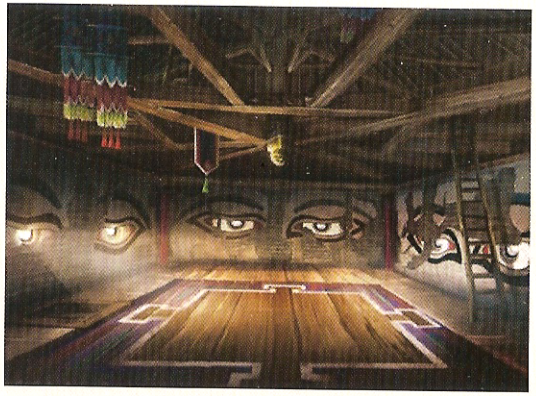
Début de la dynastie Qing (1644-1912), 17e siècle, satin de soie broché et brodé, 135 x 187 cm, collection Myrna Myers

COUR D'UN MONASTÈRE TIBÉTAIN

À la chute des empereurs mongols, remplacés par la dynastie Ming, les nouveaux empereurs chinois, chez qui sont allés Esteban, Zia et Tao, ont eux aussi tissé des liens parfois étroits avec certains maîtres religieux du Tibet, qu'on appelle « lamas ». Ils les invitaient à la cour impériale, à Pékin, leur accordant de nombreux honneurs et échangeant des cadeaux avec eux, comme le tissu réalisé pour cette robe dragon que les Tibétains ont retaillé à la mode de leur pays, changeant ainsi la disposition des motifs, qui paraissent du coup encore plus exubérants. Les Tibétains et les Chinois avaient aussi d'importants rapports commerciaux, échangeant notamment du thé et des chevaux. C'est pourquoi Esteban et ses amis ont pu facilement se rendre de la Chine au Tibet pour poursuivre leur recherche des *Mystérieuses Cités d'Or*.

LES « MANDALA »

En sanskrit, la langue sacrée de l'Inde, pays d'où est venu le bouddhisme, « mandala » signifie « disque », « cercle » ou même « territoire ». En fait, dessiner un mandala, c'est dessiner et délimiter le territoire d'un dieu. Cette pratique vient du culte que les bouddhistes du Tibet rendent aux cinq Bouddhas : le Bouddha central et ceux du nord, du sud, de l'est et de l'ouest. Dessiner un mandala, c'est dessiner le palais où vit le dieu. Sur certains d'entre eux, les dieux sont directement représentés. Sur d'autres, ils sont symbolisés par des syllabes sacrées, ou par leurs attributs, c'est-à-dire les objets qu'ils tiennent le plus souvent en main. Trois cercles de protection entourent le « mandala » : le cercle du feu, le cercle de la foudre et enfin celui du lotus, une fleur symbole de pureté. En le regardant, un bouddhiste parvient plus facilement à se concentrer pour méditer, ou à se souvenir de l'enseignement du dieu que le « mandala » met en images.



MANDALA DE VAISHRAVANA

Tibet, 19e siècle, détrempe sur toile, 138 x 99,5 cm

MANDALA DESSINÉ SUR LE SOL D'UN TEMPLE TIBÉTAIN

VASE À DÉCO

Chine, Jianxi, Jin Qing (1644-1912) (1736-1795), porc jaune sur biscuit,

PLAT À DÉCO DE ROCHERS

Chine, Jianxi, Jin Ming (1368-1644) Chongzhen, 163 d'émaux (wucai),

ROBE DRAGO (" LONGPAO

Probablement d femme de haut impériale, Chine (1644-1912), 19e soie brodée et f 114 x 138 cm

VASE À DÉCOR ARCHAÏSANT

Chine, Jianxi, Jingdezhen, dynastie Qing (1644-1912), période Qianlong (1736-1795), porcelaine monochrome jaune sur biscuit, 27,5 x 23,5 cm

PLAT À DÉCOR DE DRAGONS, DE ROCHERS ET DE NUAGES

Chine, Jianxi, Jingdezhen, dynastie Ming (1368-1644), période Chongzhen, 1634, porcelaine à décor d'émaux (wucai), 27,4 cm

ROBE DRAGON (" LONGPAO ")

Probablement destinée à une femme de haut rang de la famille impériale, Chine, dynastie Qing (1644-1912), 19e siècle, gaze de soie brodée et fils d'or, 114 x 138 cm

ALA DE IRAVANA

e siècle, détrempe , 138 x 99,5 cm

ALA DESSINÉ E SOL D'UN LE TIBÉTAIN

LES ATELIERS IMPÉRIAUX

Marie-Catherine Rey

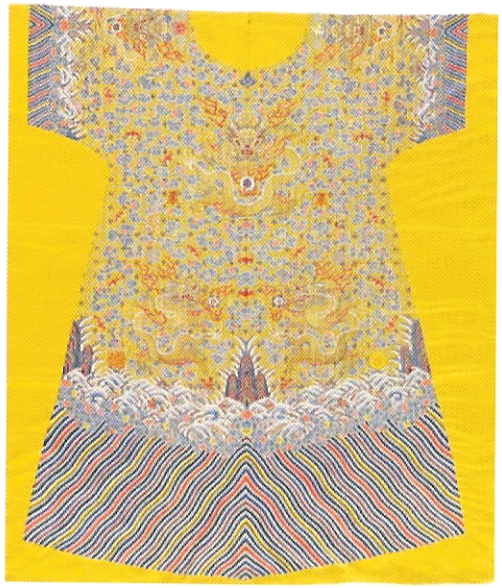
La ville de Jingdezhen, dans le sud de la Chine, est la capitale mondiale de la porcelaine. Sous la dynastie des Ming, les *bleu et blanc* de sa manufacture triomphent à la Cour et l'administration impériale supervisant la production de porcelaine s'installe dans la ville pour être plus près des ateliers. Entre 1661 et 1795, les trois grands empereurs de la dynastie Qing - Kangxi, Yongzheng et Qianlong - veulent être les meilleurs héritiers de l'art de la porcelaine qui a fait la renommée de la Chine dans le monde entier. Ils soutiennent donc par leurs commandes l'activité de Jingdezhen. Les quatre vases d'autel dont la forme évoque celle des vases en bronze de l'antiquité chinoise, sont jaune, de la couleur réservée à l'empereur depuis le début du 16e siècle. De telles pièces d'exception étaient exécutées dans les ateliers réservés aux commandes impériales. Elles servaient aux grandes cérémonies du rituel de la Terre. D'autres pièces provenant des ateliers impériaux étaient offertes à la famille du souverain et à son entourage.

LA ROBE DRAGON

Aurélie Samuel

Les symboles qui composent la robe dragon sont apparus sous le règne des empereurs Yuan (1279-1368), dynastie de conquérants mongols. Le dragon, en Chine, a toujours représenté les forces cosmiques, les bienfaits de la nature, comme la pluie. S'il tient un orbe (sorte de globe) ou une perle enflammée, le dragon signifie la recherche de la sagesse ou de la vertu. Les Yuan en ont fait l'emblème de leur autorité, c'est sans doute ainsi qu'il est devenu le symbole de l'empereur, du moins lorsqu'il porte cinq griffes. Les empereurs Ming (1368-1644) portaient des robes figurant un grand dragon central, ou des plus petits, représentés dans des médaillons.

Les empereurs Qing (1644-1912) ont créé la version définitive de la robe dragon. Sa construction souligne la place centrale de l'empereur, détenteur du pouvoir suprême, dans l'univers. La robe de l'empereur porte neuf dragons (neuf est un chiffre porte-bonheur), dans un décor de nuages à cinq couleurs. En bas des robes, un décor de vagues surmontées d'écume apparaît. De ces eaux agitées sort une montagne à trois pics, qui représente la vision ancienne de la terre par les Chinois, c'est-à-dire un continent unique entouré de quatre océans.



ROBE DRAGON IMPÉRIALE ("LONGPAO")

Robe non coupée à douze symboles, Chine, dynastie Qing, époque Jiaqing (1796-1820), vers 1800-1820, satin de soie brodé au point passé et filé d'or, 314 x 147 cm

LES DIVINITÉS PROTECTRICES DU BOUDDHISME TIBÉTAIN

Nathalie Bazin

La représentation des divinités protectrices occupe une place de premier plan dans l'art du bouddhisme tibétain. Elle en constitue l'un des aspects les plus spectaculaires et les plus créatifs. Ces déités, masculines pour la plupart, adoptent une apparence terrible, très frappante : visage violemment courroucé, diadème à têtes de mort, armes tranchantes brandies par plusieurs mains, guirlande de têtes coupées ... Figurées dans une attitude dynamique, environnées de flammes, elles ont pour rôle de protéger les enseignements du bouddhisme ésotérique ou *Vajrayana*, « Véhicule de diamant », adopté par le Tibet, ainsi que les pratiquants engagés sur cette puissante voie de transformation intérieure de l'être. Le caractère redoutable de ces divinités représente l'énergie formidable mise en œuvre pour mettre en échec les forces hostiles qui se dressent sur le chemin de l'Éveil. Leur iconographie possède un riche symbolisme, lié à divers concepts fondamentaux du *Vajrayana*. Leur troisième œil est celui de la Connaissance transcendante et les armes qu'elles brandissent expriment l'intensité du combat engagé en vue de la Libération de l'être.

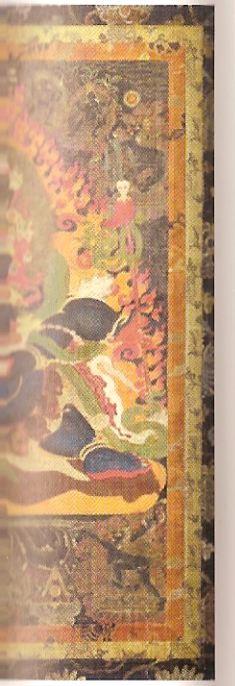
BEGTSE

Tibet, 19e siècle, détrempe sur toile, 123,7 x 93,6 cm

MAHAKALA SOUS SON ASPECT NAGPO CHENPO

Tibet, 1re moitié du 18e siècle, détrempe sur toile, 156 x 86 cm

mboles,
e Jiaqing (1796-1820),
brodé
4 x 147 cm



PECT NAGPO

détrempe sur toile,

Nous tenons à rendre ici hommage à Madame Myrna Myers, grande spécialiste des textiles chinois, disparue en 2012, dont plusieurs pièces figurent dans l'exposition.

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition *Sur les traces des Mystérieuses Cités d'Or* organisée par le musée des arts asiatiques Guimet du 27 mars au 13 mai 2013 en partenariat avec Blue Spirit Animation et TFOU.

Direction :
Olivier de Bernon,
président du musée Guimet
Frédéric Sallet,
administrateur général

Commissaire : **Aurélie Samuel,**
chargée d'études documentaires,
en charge des collections textiles,
musée Guimet

Conseillers scientifiques :
Nathalie Bazin, conservateur en chef,
en charge des collections du Népal
et du Tibet, musée Guimet
Marie-Catherine Rey, conservateur
en chef, en charge des collections
de la Chine, musée Guimet

Coordinateur scientifique :
Rémy Goavec

Architecture - Scénographie :
Christophe Martin
assisté de **Dhyma Gomez**

Conception de l'éclairage :
Sébastien Debant

Signalétique :
Pauline Roy, responsable
de la conception graphique et
de l'identité visuelle, musée Guimet

Coordination au musée Guimet :
Katia Mollet, chef du service
des expositions et des mouvements
d'œuvres assistée d'**Emma Delgado**

Régie technique :
Installateurs :
Bruno Frizon, Olivier Bodichon
Eclairagistes :
Mickaël Gomes, Gérard Maïore

Communication :
Hélène Lefèvre, chef de service

CATALOGUE :

Direction scientifique :
Rémy Goavec et **Aurélie Samuel**

Directeur des éditions :
Pierre de Saint-Martin

Responsable éditoriale :
Anne Leclercq

Direction artistique et maquette :
Pauline Roy

Chef de projet (Silvana Editoriale) :
Laurianne Barban

Le commissaire tient à remercier chaleureusement : **Daphné de Beauffort, Cécile Becker, Céline Bonfils, Etienne Busson, Saya Chemel, Clémentine Couton, Cristina Cramerotti, Anaïs Del Bono, Dominique Fayolle, Jean-Luc François, Cécile Gérard, Armelle Glorennec, Eric Jacquot, Caroline de Lambertye, Hubert Laot, Sophie Maire, Muriel Mussard, Samuel Myers, Amina Okada, Thierry Ollivier, Maya Sala, Maïté Vicedo, Valérie Zaleski.**

LES MYSTÉRIEUSES CITÉS D'OR, SAISON 2

Une série TV produite par BLUE SPIRIT ANIMATION
D'après la série originale *Les Mystérieuses Cités d'Or,* inspirée par le roman *The King's Fifth* de Scott O'Dell ; et écrite par **Jean Chalopin et Bernard Deyries**
Bible Littéraire : **Hadrien Soulez**
Larivière / Réalisation : **Jean-Luc François** / Musique : **Noam Kaniel**
En coproduction avec RTBF (Télévision belge) - OUFtivi, Be-FILMS, Sinematik / Avec la participation de TF1 et de TéléTOON +, de uFilm / En association avec COFINOVA 7 et COFINOVA 8 / Avec le soutien de NeWen Distribution, Téléquébec, TF1 vidéo, Kaïbou production Inc., MoviePlus BV, du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, de la PROCIREP-Société des Producteurs et de l'ANGOA, et dans le cadre du Pôle Image Magelis, avec le soutien du Département de la Charente, de la Région Poitou-Charentes en partenariat avec le CNC.

Sauf mention contraire signalée dans les légendes, toutes les œuvres reproduites dans cet ouvrage sont conservées au musée Guimet et ont été réalisées en Chine. Parmi elles, la majorité des céramiques provient de l'ancienne collection Grandidier et la totalité des textiles de l'ancienne collection Krishnâ Riboud.

Toutes les images du dessin animé reproduites dans cet ouvrage sont tirées de la série d'animation *Les Mystérieuses Cités d'Or*, saison 2.

Silvana Editoriale

Projet et réalisation
Arti Grafiche Amilcare Pizzi Spa

Direction éditoriale
Dario Cimorelli

Directeur artistique
Giacomo Merli

Organisation
Michela Bramati

Secrétaire de rédaction
Emma Altomare

Iconographie
Alessandra Olivari, Silvia Sala

Bureau de presse
Lidia Masolini,
press@silvanaeditoriale.it

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou cédée, sous quelque forme que ce soit, ou par n'importe quel moyen que ce soit (électronique, mécanique ou autre), sans l'autorisation écrite des ayants droit et de l'éditeur.

L'éditeur est à la disposition des éventuels ayants droit qu'il n'a pas été possible de retrouver.

© Musée des arts asiatiques Guimet, Paris, 2013

ISBN : 979-109026209-6

© Silvana Editoriale Spa Cinisello Balsamo, Milan, 2013

ISBN: 978883662601-4

© TFOU

© Blue Spirit Animation / RTBF / Be-Films / Sinematik /2012-2013

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Images tirées de la série d'animation *Les Mystérieuses Cités d'Or*, saison 2 :

© Blue Spirit Animation / RTBF / Be-Films / Sinematik

Œuvres du musée Guimet :

© RMN-Grand Palais (musée Guimet, Paris)/
Jean-Gilles Berizzi : pp. 11, 13, 27, 30.
Richard Lambert : pp. 3, 53.
Thierry Ollivier : couverture ; pp. 5, 7, 9, 12, 13, 17, 20, 22, 24, 25, 30, 31, 33, 35, 37, 42, 44, 45, 47, 50, 52, 53, 54.
Mathieu Ravaux : p. 54.
Jean Schormans : p. 41.
Michel Urtado : pp. 6, 7, 53.
Ghislain Vanneste : p. 5.

© Vincent Girier Dufournier : p. 17.

Autres œuvres :

© DR : p. 2.
© Tous droits réservés : p. 51.

Silvana Editoriale Spa
via Margherita De Vizzi, 86
20092 Cinisello Balsamo, Milan

tél. +39 02 61 83 63 37
fax +39 02 61 72 464

www.silvanaeditoriale.it

Les reproductions, l'impression et la reliure ont été réalisées par l'établissement Arti Grafiche Amilcare Pizzi Spa, Cinisello Balsamo, Milan

Achevé d'imprimer en mars 2013
Dépôt légal : avril 2013

SUR LES TRACES DES MYSTÉRIEUSES CITÉS D'OR

Sur les Traces des Mystérieuses Cités d'Or … Esteban, Tao et Zia invitent toute la famille à un extraordinaire voyage dans la mythique Chine des Ming.

Grâce à ce livre, parents et enfants vont pouvoir découvrir d'une manière à la fois complète et ludique la vie quotidienne et les croyances des peuples Miao, la légende de la naissance du dragon, pousser les portes de la Cité Interdite et admirer l'empereur sur son trône, survoler la Grande Muraille de Chine et découvrir les temples sacrés des Dalaï-Lamas sur les pics enneigés du Tibet …

Les dessins de la deuxième saison de la série d'animation *Les Mystérieuses Cités d'Or* posent le décor fantastique au milieu duquel prennent vie les œuvres du musée Guimet, et entraînent les explorateurs de tout âge dans un merveilleux périple à travers l'histoire, les arts et la civilisation de la Chine du 16e siècle.

musée des arts asiatiques
GUIMET

SilvanaEditoriale

9 788836 626014
€ 15,00